

Extrait de : Gillard, abbé H. & Rouxel, A. *Documents inédits 'in memoriam'*. vol. 20 (Abbé Rouxel, 1987), pp. 8-20

TÉMOIGNAGE KARL REZABECK

Peintre - Dessinateur
ancien prisonnier de guerre allemand

7 Juin 1982

Très cher Monsieur l'Abbé Rouxel

Comme vous le savez, je ne connais que quelques mots de français. Il y a déjà 35 ans que je suis revenu de captivité. N'ayant ici aucune occasion de converser, j'ai tout oublié. En tant que militaire (non volontaire) j'ai travaillé pendant cinq ans dans un bureau de l'armée de l'air, comme Sergent Major, sur les aéroports d'Orly, Melun-Villaroche, Villacoublay et Coulommiers, ainsi qu'à Rambouillet. J'ai toujours eu de bonnes relations avec la population.

Un certain Monsieur Wekering, il était agent de change à Paris, né en Alsace, savait bien l'allemand, s'est lié d'amitié avec moi et m'a appris le français. A la fin de la guerre, il a été considéré à tort, comme collaborateur.

L'Abbé Gillard m'a également initié avec une excellente méthode au français. Il avait un dictionnaire d'environ 3000 termes radicaux, par exemple à partir du mot "bas" s'effectuaient des mots dérivés : base, baser, etc ... "terre" : terrain, terrasse, etc ... Avec cette méthode j'ai appris facilement et j'ai pu très bien comprendre Monsieur Gillard.

J'ai fait la connaissance de l'abbé Gillard au camp de prisonniers de Rennes.

En Mai 1945, j'y arrivais. J'allais très mal. Pendant trois jours nous ne recevions aucune nourriture. Puis les Américains distribuèrent une boîte de rations pour 2 hommes. Elle contenait de la graisse de porc. J'ai eu la diarrhée. Les militaires français aussi étaient très pauvres. Ils nous ont tout pris : argent, chaussures, montres, manteau, babioles.

Nous sommes restés des semaines entières sur la terre nue, sous le soleil et la pluie. J'ai creusé un trou de 30 centimètres et me suis recouvert avec une toile de tente. J'avais des rhumatismes, j'étais faible et très malade. J'avais un manche à balai pour béquille. Nous recevions 50 grammes de pain par jour et une soupe (de l'eau chaude avec quelques rondelles de carottes en tranches). Le Dimanche, il y avait un petit bout de tête de poisson qui sentait bien mauvais.

Ma profession de peintre avait été enregistrée par l'administration. Un jour, je fus appelé au bureau. L'Abbé Gillard s'y trouvait ; il me demanda si je pouvais peindre un "chemin de croix". Etant catholique, sachant ce qu'est un "chemin de croix", je dis simplement "oui". Etant en général honnête, je demandai si ce n'était pas hasardeux. J'ajoutai qu'il ne me connaissait pas et achetait "le chat dans le sac".

Quelque temps plus tard, à la messe du dimanche, dans son sermon en chaire, il déclara qu'il avait acheté "un chat dans un sac" et qu'il avait fait un bon achat. Alors j'aurais pleuré. C'était un brave homme, je ne l'oublierai jamais.

Mes pieds étaient ensanglantés, il m'a offert des sabots, sa mère m'a tricoté des chaussettes en laine de mouton. Au cloître des Clarisses qui était à proximité il a récupéré, auprès des religieuses, des bons de tabac et lorsque je pris congé, je reçus un coffret de bois contenant beurre, chocolat, cigarettes et une montre.

De Rennes nous allâmes en autocar à Tréhorenteuc. Là-bas je restai malade au lit une semaine. Mais je récupérai bientôt la santé avec quelques médicaments, une bonne nourriture et l'aide de Dieu.

Désormais commença pour moi une belle période. Au presbytère nous disposions, en bas, d'une salle de travail et au premier étage d'une chambre à coucher pour chacun. Je me suis mis progressivement au travail. J'ai peint quelques aquarelles, naturellement l'église, puis, le vieux tronc qui est aujourd'hui encore dans la sacristie.

Peu à peu, je commençai le Chemin de Croix. D'abord le projet ne comportait que les motifs à faire à la peinture à l'huile d'après les anciens reliefs noir et blanc qui étaient accrochés dans l'église. Comme M. Gillard avait beaucoup d'imagination, nous tombâmes d'accord pour faire quelque chose de différent.

Mais de mémoire je ne pouvais le faire. Aussi je pris comme modèles les camarades de guerre et même plus tard les paysans et les enfants du village et finalement Mr Gillard était toujours mon modèle pour le Christ, même en croix.

Il allait de soi que l'arrière plan était constitué par le paysage de Tréhorenteuc, le château, le presbytère, le Val sans Retour.

Mais tout cela était l'idée de M. Gillard. Je ne comprends rien à la Mythologie. Il m'avait donné tous les détails, raconté toutes les légendes de Merlin, de la Fée Viviane, de Morgane, de la légende du Saint Graal, des Romans de la Table Ronde. J'ai avec lui visité toute la région, fait ici et là les dessins et les tableaux, là où les personnages ont vécu, d'après la légende, par exemple Merlin à la Fontaine de Barenton, la Fée Morgane au Val sans Retour, etc ... Tout le reste, M. Gillard l'a décidé, il en est en tout point l'inspireur spirituel.

Vous demandez combien de tableaux j'ai peints. Je n'en ai pas fait le compte exact, mais environ une centaine. Où sont-ils allés ?

Pour l'autel j'ai peint un grand portrait avec Ste Onenne, avec une belle petite fille, des fleurs, des oies et le vieux château de Tréhorenteuc. En outre de nombreux portraits de paysans et d'enfants.

De nombreux hommes sont tombés à la guerre. D'après les petites photographies, j'ai dessiné des portraits-souvenirs. Les femmes étaient ravies et ont offert des cadeaux à M. Gillard.

J'ai demandé à M. Gillard d'où il recevait l'argent. Il disait souvent qu'une petite partie provenait de l'évêque de Rennes (en fait Vannes). Mais les paysans apportaient deux fois la semaine des grands plats de viande, de la saucisse, du pâté de campagne. Et chaque dimanche, l'hôtesse, Mme Harel, apportait un gigot de mouton avec légumes et dessert. Nous ne pouvions pas tout manger.

Un jour, après la messe il y eut sur la place de l'église la fête patronale. Les Religieuses avaient préparé des petits gâteaux, des pains avec de la viande, de la saucisse, du fromage, du cidre et des photographies de l'église et du chemin de croix ont été vendues.

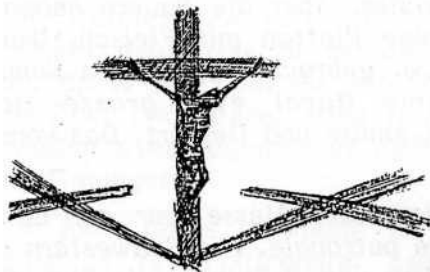
C'était la belle vie. Nous fabriquions le cidre et le calvados, et dans le jardin nous avions d'admirables poires et des légumes. Souvent de nombreux prêtres-amis venaient en visite. Alors, j'ai fait de la cuisine viennoise, escalopes, tartes, crèmes. Tous étaient enthousiasmés.

Ma femme se réjouit des photographies. (il s'agissait des photos du Chemin de la Croix.) Je vous prie d'écrire ce que je vous dois ou si vous aimeriez recevoir une spécialité d'Allemagne.

J'espère que mes renseignements suffisent. Merci beaucoup et cordiales salutations.

Votre Karl REZABECK

P.S. En Mars 1947, j'ai été relâché de captivité sur recommandation de l'Abbé Gillard en raison de mes mérites.



Karl REZABECK décédé le 21 Décembre
1984

*Lettre de Madame Rezabeck à Monsieur
l'Abbé GILLARD*

(Traduction)

Neu Isenburg le 30 Octobre 46

Je suis très heureuse du contenu de votre lettre et vous remercie de tout coeur pour vos propos très consolants. Je me réjouis de savoir que Karl travaille à votre service et suis convaincue qu'il trouve dans son travail un contentement qui lui fasse mieux supporter l'épreuve de la séparation.

Ce m'est une grande satisfaction de savoir que Karl n'a plus à vivre dans un camp et qu'il peut à nouveau vivre enfin en homme.

Depuis que je suis séparée de Karl, je suis malheureuse, n'ayant plus qu'à attendre le jour où nous nous reverrons. C'est avec coeur que Karl accomplira son travail. Comme j'aimerais y être associée ! Je suis désolée de ce que la guerre ait, avec son cortège de malheurs, brisé notre collaboration harmonieuse.

Je vous prie, cher Monsieur Gillard, de donner à Karl connaissance de ce qui suit :

Depuis le 13 Octobre 46, nous avons perdu notre maison et nous ne possédons plus rien. Les choses les plus indispensables nous font défaut. J'ai dû abandonner notre appartement, qui était bien installé, aux troupes d'occupation américaines et à leurs familles.

Au total 2500 personnes sont concernées. Tous les meubles ont été laissés sur place. Il n'a même pas été possible d'emporter le poêle. Et l'hiver s'annonce. Nous avons faim et soif...

Je ne voulais rien dire à Karl de ce nouveau malheur, pour ne pas aggraver la situation. Mais après avoir reçu vos bonnes nouvelles, selon lesquelles Karl est bien chez vous, je dois alléger ma peine et lui dire ce qui s'est passé ici. Nous habitons chez des personnes de connaissance dans une maison endommagée par les bombes.

A tous ces soucis s'ajoute encore ma détresse financière. Depuis un an et demi, je suis totalement sans revenu et dans l'incapacité de trouver du travail dans le contexte économique actuel catastrophique. Je souffre en pensant à la maison, à mon cher mari et suis par la pensée jour et nuit unie à lui. Quand nous reverrons-nous ?

Je vous serais très reconnaissante de transmettre tout cela à Karl. J'aimerais beaucoup avoir des détails sur le mode de vie actuel de Karl, savoir comment il est logé, ce qu'il mange et s'il dispose des vêtements de première nécessité '.

Donnez, s'il vous plaît, à Karl les salutations affectueuses de moi et d'Erika. J'aimerais vous exprimer, cher Monsieur Gillard, ma sincère reconnaissance pour tout ce que vous faites pour Karl et permettez-moi de vous adresser, même si je ne vous connais pas, mes respectueuses salutations.

Madame Rezabeck

La Légende bretonne du Graal et l'heureuse fin de ma captivité comme prisonnier de guerre en France.

Peut-être était-ce plus qu'un hasard que ce fut précisément moi que le Recteur de Tréhorenteuc, Monsieur l'Abbé Gillard, alla chercher au camp de Rennes pour décorer son église avec mes tableaux représentant la Légende du Graal et le Chemin de Croix local.

Ces tableaux ont acquis une certaine célébrité locale et sont le centre d'attraction de nombreux touristes, contribuant ainsi à promouvoir le tourisme et la Bretagne.

En Mars 1947, je fus libéré de captivité - emportant de nombreux cadeaux - pour services rendus à la France.

En 1959, suite à une invitation de l'Abbé Gillard, je revis la Bretagne où je passai avec ma famille dix merveilleuses journées comme touriste.

En 1982 (1) mon aimable bienfaiteur décéda et fut inhumé dans son église, à côté de l'autel, sous une dalle de marbre, (de granit poli)

Ses Confrères trouvèrent dans sa succession mon adresse et l'histoire qui fut à l'origine de la célébrité de la petite église. Son successeur, l'abbé Boulé, m'adressa à plusieurs reprises des invitations.

Ainsi je vis la Bretagne pour la troisième fois et fus l'objet des honneurs des Maires et de nombreux ecclésiastiques.

(1) M. et Mme Rezabeck sont venus en Mai 1982.
L'Abbé Gillard était mort depuis le 15 Juillet 1979



Mr et Mme Karl Rezabeck



I^e



II^e



III^e



IV^e



V^e



VI



VII^e



VIII^e



IX^e



X^e



XI^e



XII^e



XIII^e



XIV^e